

Épreuves pratiques

Sujets choisis à l'oral de cinéma spécialité - Années 2006-2007-2008

2006 - MONTAGE

Montage de rushes extraits d'un documentaire : « *Préparation d'une audience* »

Description de l'épreuve : réaliser un montage court à partir de la banque de rushes ci-dessous. Le tournage fut réalisé avec deux caméras, en champ / contre-champ.

Contexte de la situation filmée : Un réfugié congolais demande l'asile politique en France, après avoir rescapé au massacre de sa famille dans son pays. En compagnie de son conseiller juridique, il s'entretient avec l'avocat qui doit le défendre devant la « Commission des recours des réfugiés ».

Time Code

Description

Cassette « A »

Caméra 1 : cadrage sur le bureau de l'avocat avec la fenêtre en fond.

N° 01-A

00 01 54 18

Plan fixe d'une pièce vide.

Arrivée de l'avocat, du conseiller juridique et de son client.

L'avocat vient s'asseoir à son bureau (de face), tandis que le conseiller et son client s'assoient de dos.

Le conseiller commence à parler puis l'avocat prend la parole

.....

Fin de l'intervention de l'avocat : « ... Et ici on a l'assesseur qui représente l'Ofpra. Hein ! ».

00 04 48 18

Fin de plan

N° 02-A

00 06 29 16

Plan plus serré sur l'avocat (de face) et le conseiller et son client, de dos.

L'avocat aborde la constitution du dossier.

Il prévient qu'il y aura peu de temps pour convaincre.

Le client précise qu'il est déterminé à répondre à toutes les questions.

00 07 23 01

Fin de plan

N° 03-A

00 19 14 06

Plan sur le client et le conseiller.

L'avocat, en off, interroge le client : « et ces photos... ? Elles ont été prises par les sœurs catholiques ... ? »

.....

L'avocat (off) conclut : « ... les frères de votre mère, vos oncles finalement... ? On est d'accord ? ».

00 22 17 21

Fin de plan

Cassette « B »	Caméra 2 : contre champ. L'entrée de la pièce, face au conseiller et son client
<i>N° 01-B</i>	
03 59 00 00	Contre-champ de « 01-A » : L'avocat, le conseiller juridique et le client entre dans la pièce. La caméra reste fixe sur le conseiller et le client qui s'assoit à un bureau. L'avocat va s'installer hors champ, à son bureau. Le conseiller juridique commence à expliquer au client le déroulement de l'audience.
04 00 10 00	<i>Fin de plan</i>
<i>N° 01-B. bis</i>	
04 00 25 10	Contre-champ de la suite de « 01-A » : Plan moyen sur le conseiller et son client qui écoute l'avocat, en off. Celui-ci explique le déroulement de l'audience ;
	04 01 09 12 Gros plans sur le client et le conseiller qui écoutent l'avocat hors champ.
	Fin de l'intervention de l'avocat : « ... Et ici on a l'assesseur qui représente l'Ofpra ».
04 02 06 07	<i>Fin de plan</i>
<i>N° 02-B</i>	
04 03 41 16	Contre-champ de « 02-A » : Gros plan sur le conseiller et son client qui écoute l'avocat, en off. Suivi d'un plan moyen des deux personnes.
	Le client précise qu'il est déterminé à répondre à toutes les questions.
04 04 40 16	<i>Fin de plan</i>
<i>N° 03-B</i>	
04 15 52 23	Contre-champ de « 03-A » : Plan sur le client et le conseiller. L'avocat, en off, interroge le client : « et ces photos... ? Elles ont été prises par les sœurs catholiques ... ? »
	L'avocat (off) conclut : « ... les frères de votre mère, vos oncles finalement... ? On est d'accord ? ».
04 19 03 21	<i>Fin de plan</i>

Fin de la banque de rushes

Séquences extraites des rushes du documentaire « Etats de droits » de Luc Verdier Korsel, production Forum des Images et VOI Sénart, 2005.

* *

2006 - TOURNAGE

Dialogue imposé : « *Un nouvel espace conjugal* »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : *Une jeune femme (Mathilde) connaît des problèmes conjugaux. Elle consulte un “ Docteur ” assez original.*

Docteur : - Avez-vous entendu parler du “ Maître du vent et de l'eau ” ?

Le “ Docteur ” prend un papier et un stylo.

Mathilde : - Non...

Docteur : - Lorsque certains Chinois qui n'ont pas perdu le goût de la tradition s'installent dans une nouvelle maison, ils font venir le “ Maître du vent et de l'eau ” qui leur indique la meilleure répartition des pièces, la disposition des meubles et spécialement du lit. Vous pouvez me décrire chez vous ?

Mathilde : - C'est assez grand, il y a un balcon, cinq pièces.

Docteur : - Plus précisément...

Mathilde : - Il y a une grande cuisine qui donne sur l'entrée mais en retrait...

Docteur : - A droite, à gauche ?

Mathilde : - A gauche de l'entrée... Il y a un salon face à l'entrée... à gauche dans le salon il y a le bureau, à droite le couloir et dans le couloir à droite il y a la chambre et la salle de bains qui communiquent...

En même temps qu'elle décrit, le “ Docteur ” trace sur le papier, rapidement et sûrement, le plan de l'appartement.

Docteur : - Votre lit est là, j'imagine...

Mathilde : - Oui... à gauche dans le couloir, il y a la chambre de mon fils.

Docteur : - Et la cinquième pièce ?

Mathilde : - Après la chambre de mon fils, on s'en sert pas... et au bout du couloir il y a un débarras.

Le “ Docteur ” rectifie un détail de son plan et le montre à Mathilde.

Mathilde : - C’est exactement ça !

Docteur : - Quelle rue ?

Mathilde : - Boulevard Malesherbes...

Docteur : - Où est le boulevard ?... Là ? Là ? Là ? (*il montre le plan*)

Mathilde : - Là...

Docteur : - Donc votre lit est exposé nord-est – sud-ouest.

Mathilde : - Ah !...

Docteur : - Où est la fenêtre ?

Mathilde : - Il y a deux fenêtres face au lit.

Docteur : - Donc vous ne pouvez pas mettre votre lit contre le mur d’en face...

Mathilde : - Non.

Le “ Docteur ” ne relève pas. Il se concentre. Il pose ses mains bien à plat sur la table.

Docteur : - Vous avez de la chance, les modifications sont minimales... Il suffit d’intervertir votre chambre et le bureau.

Mathilde : - Oui, mais alors la salle de bains ne sera plus attenante à la chambre... Il faudra passer par le bureau.

Docteur : - N’empêche...

Il reprend son stylo pour indiquer sur le plan la place souhaitable du lit conjugal. Mathilde est songeuse.

Docteur : - A moins que vous ne préfériez continuer à dormir la tête au sud-ouest, et en subir les conséquences...

Adapté du scénario de Le Septième ciel, scénario de Benoît Jacquot et Jérôme Beaujour, France, 1997.

* *

2007 - TOURNAGE (1)

Dialogue imposé : « ***Une visite inattendue*** »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : Un chauffeur de taxi (Chlikov) est à la recherche d'une musicienne qui ne lui a pas réglé une course. Il parvient à trouver l'adresse de son ancien petit ami, Nono.

Chlikov entre dans la pièce qu'il examine soigneusement sans enlever ses lunettes noires.

Nono : - Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Chlikov ne répond pas.

Nono : - Qu'est-ce que vous faites ici ? Ecoutez, je vous ai déjà dit qu'elle n'habite plus avec moi... Figurez-vous que je l'ai foutue dehors. Ben oui, dehors ! Ne me regardez pas comme ça, c'est vrai, je l'ai carrément virée ! (*Chlikov reste silencieux*) Je sais ! Je sais ! Elle avait du génie, du talent, elle parle avec Dieu, mais quand même, je l'ai virée. J'avais pas le choix. C'était ça ou me retrouver à l'asile.

Chlikov s'approche d'un tableau représentant le dessin d'une femme.

Nono : - Qu'est-ce que vous faites encore ici ?

Chlikov : - Viens ici, viens ici.

Il approche, sur la défensive.

Chlikov : - C'est elle ça ?

Nono (*désespéré*) : - Non...

Chlikov s'empare du jeune garçon et le colle contre le mur.

Chlikov : - La ferme ! Regarde-moi dans les yeux !

Nono (*d'une toute petite voix*) : - Je vous regarde.

Chlikov : - Où sont ses amis ?

Nono : - Je...

Chlikov : - Où crèche sa mère ?

Nono : - Je ne... n'en sais rien...

Chlikov : - L'adresse !

Nono : - Non, je vous prie, je ne suis au courant de rien, moi je vous jure.

Chlikov : - Elle a tout de même des copains ? Tous les génies en ont. Où sont-ils ?

Nono (*de plus en plus effrayé*) : - Rue Taganskaïa.

Chlikov : - C'est qui ?

Nono : - Tout en haut, au numéro cinq, demandez Andrea Fiederovitch. Elle est sculpteur.
Au sous-sol...

Chlikov : - C'est bon.

Chlikov retire ses lunettes, Nono ferme les yeux terrorisé avec un petit cri. Chlikov sourit et se contente de mimer un début de geste violent, comme pour frapper Nono, mais il s'arrête brusquement dans son mouvement.

Chlikov : - ...Tout est fini. Merci mon gars, merci.

Adapté du découpage après montage (version française) de Taxi Blues, écrit par Pavel Lounguine, France-Russie, 1990.

* *

2007 - TOURNAGE (2)

Dialogue imposé

« Le prix du salaire »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : Une chambre d'hôtel. Un tireur embusqué vient de tenter d'assassiner le Patron qui entre précipitamment avec son garde du corps. Le Patron a été blessé par balle au bras. C'est sans gravité, mais les deux personnages sont en effervescence.

Garde du corps : - Asseyez-vous sur le lit, patron !

Le Patron : - C'est bon.

Garde du corps : - Écartez-vous de la fenêtre, patron.

Le Patron : - Je te dis que ça va.

Garde du corps : - Bon. Le bras maintenant. Faites voir !

Le Patron : - Elle n'est pas rentrée.

Garde du corps : - On s'en sort bien.

Le Patron : - Quoi ?

Garde du corps : - Je veux dire que finalement, ça aurait pu être pire.

Le Patron : - Pire ?

Garde du corps : - Oui, enfin, je veux dire, vous n'avez rien.

Le Patron : - Je te paie chaque jour de l'année, même le dimanche, et avec l'argent que je te donne tu te payes une voiture, une belle petite maison, des costumes et tout ce que tu veux, je te paie parce que tu as prétendu être capable d'exercer un certain métier.

Garde du corps : - Je suis désolé, patron.

Le Patron : - Je me fous que tu sois désolé. Je te paie pour que tu sois mon garde du corps. Les balles, tu devrais les voir arriver avant tout le monde, être plus rapide qu'elles. C'est pour ça que je te paie. Pas pour que tu me dises que ça aurait pu être pire. C'est dans ton bras qu'elle devrait être celle-là. Dans ton bras. Ou entre tes deux yeux. Tu aurais dû plonger et t'interposer. Quitte à ce que ta tête explose. C'est pour ça que je te paie. Tu as de la chance que la balle ne soit pas restée parce que je serais allé chercher un médecin pour qu'il me la retire et je lui aurais demandé de te l'enfoncer dans la peau.

Garde du corps : - J'ai plongé, patron.

Le Patron : - Trop tard ! Tu as plongé trop tard. Tu as été trop lent et je ne te paie pas pour que tu sois lent, pour que tu hésites. Je te paie cher parce que je veux que tu ne penses à rien. À rien du tout. Que tu ne sois qu'un corps nerveux, attentif, précis, un corps d'animal qui ne sait que bondir. Si tu ne fais pas ça, tu me voles. Est-ce que tu as l'intention de me voler ?

Garde du corps : - Non, patron. Je m'excuse. J'étais peut-être un peu plus fatigué que d'habitude. Un peu plus lent.

Le Patron : - Est-ce que je varie la somme d'argent que je te donne chaque jour ?

Garde du corps : - Non, patron.

Le Patron : - C'est régulier, c'est constant. Je ne te paie pas pour la fatigue et les états d'âme. Si j'accepte un peu de lenteur, un peu de faiblesse, si j'accepte tes excuses, tes sautes d'humeur ou je ne sais quoi, je suis fini. Si je ne fais pas attention, on ne tardera pas à m'écraser.

Garde du corps : - Ça ne se reproduira plus, patron.

- -

Adapté de la scène 2 de l'Acte I de Combats de possédés, de Laurent Gaudé, Actes Sud, 1999.

* *

2007 - MONTAGE

Montage de rushes extraits d'un documentaire
« Pause-repas pour les routiers »

Description de l'épreuve : réaliser un montage court à partir de la banque de rushes ci-dessous.

Contexte de la situation filmée : Deux routiers, accompagné de la femme de l'un d'eux, prennent un repas en pleine nuit. Lors du dîner, l'un des routiers ne cesse de plaisanter avec la femme de son collègue.

Nous appellerons « Jean », le routier moustachu qui est en gauche cadre pendant le repas et « Jacques » le routier à droite du cadre. Nous appellerons la femme, « Sylvie ». Elle est la compagne de Jacques.

Time Code

Description

N° 01

00 23 20 00 Intérieur nuit. Dans la salle d'un bar-restaurant, encore dans la pénombre, les chaises sont renversées sur les tables. Un homme balaye dans l'allée, devant le comptoir. En arrière-plan de larges baies vitrées laissent apercevoir quelques néons dans la nuit noire.
- La caméra suit l'activité de l'homme, de l'autre côté du comptoir.

00 23 51 14 *Fin de plan*

N° 02

00 26 30 00 Filmé de face.
Gros plan sur Jean qui enlève son bonnet. Il parle à son collègue, Jacques, hors champ.
Panoramique « gauche-droite » de recadrage sur Jacques (en gros plan).
Jacques regarde son collègue Jean (en off) et le serveur-barman également en off.

00 27 32 24 *Fin de plan*

N° 03

00 28 05 16

Changement d'axe : la caméra est placée de $\frac{3}{4}$ face droite, de sorte que Jacques est un peu plus en premier plan et Jean en troisième plan.

Sylvie, la compagne de Jacques qui les accompagne, est placée entre eux deux.

Jean fait des propositions à Sylvie pour qu'elle puisse choisir ce qu'elle veut manger. Mais, elle finit par décliner toutes les propositions et ne mange pas.

00 28 50 15 Jean se met à parler des problèmes de couchettes dans les camions : lorsque les couchettes sont trop longues, on glisse dans les virages.

00 30 40 00

Fin de plan

N° 04

00 03 33 12

Les deux routiers mangent, avec la femme au milieu.

Jean, le routier moustachu, s'écrit : « *Oh, j'ai oublié mes chupas-chup !!* ».

Suit un échange de plaisanteries avec Sylvie.

00 05 09 13

Fin de plan

N° 05

00 05 55 24

Gros Plan sur Jacques qui mange. Il regarde Jean (off) et parle avec lui.

00 06 22 22

Fin de plan

N° 06

00 06 31 13

Gros Plan sur Sylvie qui regarde vers Jacques (off) puis regarde Jean (off) avec qui elle parle.

00 07 02 10

Fin de plan

N° 07

00 07 02 14

Plan moyen large sur Jean et Sylvie qui plaisantent ensemble.

Sylvie lui demande comment il peut manger des frites avec une sauce grasse.

Jacques, qui s'était absenté, revient s'asseoir.

00 08 21 00

Fin de plan

Fin de la banque de rushes

* *

2008 - TOURNAGE (1)

Dialogue imposé : « ***La sortie de prison*** »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : Dans un appartement. Sylvain entend la sonnerie de l'entrée, une fois. Il se fige un instant. Il attend le retour de Xavier, son ami et complice de toujours, qui vient de sortir de prison. La sonnerie retentit deux fois, coup sur coup.

Sylvain : - *(Se parlant à lui-même)* C'est lui.

Il va ouvrir la porte et accueille Xavier par une grande accolade. Puis, il l'emmène dans la pièce en le prenant par l'épaule.

Sylvain : - Te voilà enfin Xavier ! *(Sylvain enlève le manteau de Xavier et l'invite, par un geste, à s'asseoir).* Tiens, assied-toi... là !

Xavier : - Quel bonheur, Sylvain !

Sylvain regarde Xavier.

Sylvain : - Trois ans déjà.

Xavier : - Oui, trois ans. Le jour où ils m'ont arrêté, j'allais vous rejoindre.

Sylvain : - Nous t'attendions. Le temps passait et nous étions de plus en plus inquiets. Nous n'osions plus nous regarder.

Xavier : - ... *(Xavier reste silencieux)*

Sylvain : - Il a fallu changer d'appartement, une fois de plus.

Xavier : - Je sais.

Sylvain : - Et là-bas, Xavier ?

Xavier : - Là-bas ?

Sylvain : - La prison ?

Xavier : - On finit par en sortir...

Sylvain : - Oui. Nous étions contents quand nous avons appris que tu avais pu être libéré.

Xavier : - Ouais... et sans remise de peine !

Sylvain : - Le principal c'est que tu es libre maintenant.

Xavier : - La liberté est une prison aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre.

Silence.

Sylvain : - Je suis heureux, Xavier, de pouvoir t'accueillir...

Xavier : - Je ne sais pas où j'aurais été sinon.... *(Son visage se durcit soudain et fixe Sylvain dans les yeux)*. Maintenant, il faut agir, agir enfin... *(Puis, avec un air de sous-entendu comme pour mieux désigner la personne à qui il pense, il ajoute :)* Il faut lui régler son compte, n'est-ce pas ?

Sylvain : - Sans aucun doute *(dubitatif)*.

Xavier : - On va lui faire la peau à ce traître ! Tu es le chef, Sylvain, et je t'obéirai.

Sylvain : - Je n'ai pas besoin de ta promesse, Xavier. Je te crois.

Xavier : - Il faut respecter nos engagements. J'ai compris cela en prison. Nous sommes liés l'un à l'autre et nous allons faire justice nous-mêmes.

Librement inspiré d'une pièce de théâtre du XX^{ème} siècle.

* *

2008 - TOURNAGE (2)

Dialogue imposé : « ***Cuba, père et fils*** »

Description de l'épreuve : *réaliser le tournage de la séquence suivante.*

Contexte de la situation : *Luis est un ancien guerillero cubain qui a abandonné Hortensa et le fils qu'ils ont eu ensemble, Reinaldo, mais en leur laissant sa belle voiture américaine, aujourd'hui gagne-pain de Reinaldo, qui s'en sert pour promener les touristes dans l'île. Revenant des années plus tard, Luis veut reprendre la voiture, mais, au moment de s'en aller, il est rejoint de justesse par Reinaldo qui monte à bord. S'engage le dialogue suivant :*

Reinaldo : - Arrête cette voiture tout de suite ! Voleur, bandit !

Luis : - Tsss, Tsss... C'est une façon de parler à ton père ?...

Reinaldo : - ... Et toi, c'est une façon de revenir ?... Tu m'abandonnes et quand tu réapparaîs c'est pour me reprendre le seul bien que tu nous as laissé !... Salaud, escroc, voleur !! Arrête-toi et passe-moi le volant ! C'est ma voiture ! On fait demi-tour et on rentre !!!

- Luis : - Ah ! Ah ! Mon petit Reinaldo, tu es le sang de mon sang, et ce garçon que je vois a la même fougue que j'avais à ton âge, quand je me suis engagé dans la guerilla, pour la Révolution !
- Reinaldo : - On le sait bien, tu es un héros de la Révolution, mais plutôt crever que de te ressembler. Regarde-toi, aujourd'hui, tu fais pitié !
- Luis : - Oh, doucement ! Moi, j'ai été le compagnon de Fidel et du Che dans la Sierra Maestra ! On s'est battus comme des lions pour la Révolution !!! Alors, tu me parles pas comme ça. Cette voiture n'a jamais cessé d'être à moi... mais, je vois que tu l'as entretenue... de toutes façons, il fallait qu'on parle tous les deux.
- Reinaldo : - Qu'est-ce que tu as à me dire ?
- Luis : - Je ne sais pas... je voulais voir comment tu vivais.. Ce que tu fais dans la vie... je vois que les choses ont l'air d'aller pour toi...
- Reinaldo : - Je me débrouille... et ce n'est pas grâce à toi... ni à la Révolution.
- Luis : - Tu sais ce que disait le Che : "*Abattre la Dictature a été facile*"...
- Reinaldo : - ... "*... ce qui est difficile, c'est de créer une société nouvelle.*"...
- Luis : - Il voulait créer l'homme nouveau.
- Reinaldo : - ... "*Pionniers pour le communisme, nous serons comme le Che, ce héros qui a lutté pour notre indépendance. Il était courageux, travailleur, honnête, pacifique, digne, héroïque, c'était l'homme du futur, l'homme nouveau.*"... À l'école, ces phrases, on nous les a fait répéter deux millions de fois !... Et il est où ton homme nouveau ? Après cinquante ans de Révolution et d'homme nouveau, il reste un pays dévasté où le sport national c'est de trouver des Cuc* pour survivre. Ton Che, regarde ce qu'il en reste : des posters, des T-shirts et des porte-clés.. et pendant ce temps, on vit comme des miséreux et des cafards. C'est la merde, Papa ! La honte...
- Luis : - Il y a l'embargo américain, fils, tu l'oublies, ça !
- Reinaldo : - Je la connais par coeur la chanson ! On a résisté à cinquante ans d'embargo américain, à trente cinq ans de bureaucratie soviétique ! On a résisté au capitalisme mondialisé et on est toujours là ! Moi, je n'ai qu'une envie, c'est me tirer d'ici ! Partir à Miami ou n'importe où mais foutre le camp !
- Luis : - Partir à Miami ? Mon pauvre garçon. Là bas, personne ne t'attend, tu ne seras qu'un minable petit immigré, obligé de vivre de misérables petites combines.

*Cuc : le peso convertible cubain est l'une des deux monnaies officielles à Cuba, la monnaie utilisée par les touristes, alignée sur la valeur du dollar américain.

Tiré de « Cuba, de père en fils », récit graphique de Jacques et Pierre Ferrandez, in revue XXI, n°2, Paris, printemps 2008.

* *

2008 - TOURNAGE (3)

Dialogue imposé : « ***Inscription sur le registre*** »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : Un homme, Jan, arrive dans l'hôtel où il a réservé une chambre. La réceptionniste procède à son enregistrement en lui posant diverses questions.

- Jan - Bonjour. Je viens pour la chambre.
- Martha - Je sais. On la prépare. Il faut que je vous inscrive sur notre livre. (*Elle va chercher son livre et revient*).
- Jan - Vous avez un domestique bizarre.
- Martha - C'est la première fois qu'on nous reproche quelque chose à son sujet. Il fait toujours très exactement ce qu'il doit faire.
- Jan - Oh ! ce n'est pas un reproche. Il ne ressemble pas à tout le monde, voilà tout. Est-il muet ?
- Martha - Ce n'est pas cela.
- Jan - Il parle donc ?
- Martha - Le moins possible et seulement pour l'essentiel.
- Jan - En tous cas, il n'a pas l'air d'entendre ce qu'on lui dit.
- Martha - On ne peut pas dire qu'il n'entende pas. C'est seulement qu'il entend mal. Mais je dois vous demander votre nom et vos prénoms.
- Jan - Hasek , Karl
- Martha - Karl, c'est tout ?
- Jan - C'est tout.
- Martha - Date et lieu de naissance ?
- Jan - J'ai trente-huit ans.

Martha - Où êtes-vous né ?

Jan - (*Il hésite*) En Bohème.

Martha - Profession ?

Jan - Sans profession.

Martha - Il faut être très riche ou très pauvre pour vivre sans un métier.

Jan - Je ne suis pas très pauvre et, pour bien des raisons, j'en suis content.

Martha - (*Sur un autre ton*) Vous êtes Tchèque, naturellement ?

Jan - Naturellement.

Martha - Domicile habituel ?

Jan - La Bohème.

Martha - Vous en venez ?

Jan - Non, je viens d'Afrique. (*Elle a l'air de ne pas comprendre.*) De l'autre côté de la mer.

Martha - Je sais. (*Un temps.*) Vous y allez souvent ?

Jan - Assez souvent.

Martha - (*Elle rêve un moment, mais reprend*) Quelle est votre destination ?

Jan - Je ne sais pas. Cela dépendra de beaucoup de choses.

Martha - Vous voulez vous fixer ici ?

Jan - Je ne sais pas. C'est selon ce que j'y trouverai.

Martha - Cela ne fait rien. Mais personne ne vous attend ?

Jan - Non, personne, en principe.

Martha - Je suppose que vous avez une pièce d'identité ?

Jan - Oui, je peux vous la montrer.

Martha - Ce n'est pas la peine. Il suffit que j'indique si c'est un passeport ou une carte d'identité.

Jan - (*Hésitant*) Un passeport. Le voilà. Voulez-vous le voir ?

Martha - ... (*Elle ne répond pas, semblant penser à autre chose*). Ah ! j'oubliais ! Vous avez de la famille ?

Jan - J'en avais. Mais il y a longtemps que je l'ai quittée.

Extrait (modifié) de la pièce « Le malentendu » d'Albert Camus, Folio, Gallimard, [1^{ère} représentation : 1944], 1^{ère} édition 1958.

* *

2008 - TOURNAGE (4)

Dialogue imposé

« La valeur d'une opinion »

Description de l'épreuve : réaliser le tournage de la séquence suivante.

Contexte de la situation : en déplacement dans une grande ville, un marchand se rend dans une bibliothèque municipale de prêt.

Le marchand : - Si j'ai lu correctement, ici c'est une bibliothèque de prêt. Je voudrais emprunter un livre.

Le bibliothécaire : - Quel genre de livre ?

Le marchand : - Un gros.

Le bibliothécaire : - Votre nom, adresse ?

Le marchand : - Jones, négociant en bois, 6, Mulberry Street, Detroit.

Le bibliothécaire (*inscrivant le nom*) :

- Un cent par semaine et par livre. Faites votre choix.

Le marchand : - Non, c'est vous qui faites le choix.

Le bibliothécaire : - Celui-là, c'est un roman policier, ce n'est pas un bon livre. En voici un meilleur, un récit de voyage.

Le marchand : - Vous dites comme ça : c'est un mauvais livre ?

Le bibliothécaire : - Oui, si je le pense.

- Le marchand : - Cette opinion est donc à vous ? Je voudrais acheter cette opinion. Dix dollars, c'est trop peu ?
- Le bibliothécaire : - Je vous en fais cadeau.
- Le marchand : - Cela signifie-t-il que vous changez d'opinion, que ce livre est un bon livre ?
- Le bibliothécaire : - Non.
- Le marchand : - Vous pourriez vous acheter du linge propre en échange.
- Le bibliothécaire : - Mon rôle se limite ici à emballer des livres. Qu'est-ce que vous me voulez ? Je ne vous connais pas.
- Le marchand : - Je vous offre quarante dollars pour votre opinion sur ce livre, un livre que je ne connais pas et qui n'a aucune espèce d'importance.
- Le bibliothécaire : - Je vous vends les opinions de mister Thoreau ou de mister Rimbaud, mais je ne vous vends pas mon opinion à moi.
- Le marchand : - Votre opinion est sans importance, si ce n'est que je veux l'acheter.
- Le bibliothécaire : - Je ne suis pas une prostituée.
- Le marchand : - Je pense qu'avec cinquante dollars, je ne touche pas encore à votre âme.
- Le bibliothécaire : - Arrêtez ou je vous fais jeter dehors.

Adapté de Dans la jungle des villes [1956], de Bertolt Brecht, Paris, L'Arche, 1997.

* *

2008 - MONTAGE

Montage de rushes extraits d'un documentaire : « ***Le choix des emplacements*** »

Description de l'épreuve : réaliser un montage court à partir de la banque de rushes ci-dessous.

Contexte de la situation filmée : Une mission d'aide au développement au Mali consiste à implanter des bornes-fontaines d'eau potable dans les communes rurales. La chargée de mission de l'AFD (Agence Française de Développement) suit de près le choix des emplacements des bornes-fontaines par les acteurs locaux. Elle intervient notamment auprès du maire de la commune..

Time Code

Description

N° 01

05 43 32 15

Plan d'ensemble de la place en fin de réunion, les participants sont debout.

Pano Gauche – Droite puis Droite – Gauche avec le 1° adjoint + piquets.

05 43 51 03

Fin de plan

N° 02

05 44 46 10

Le groupe quitte la place et passe devant un muret. Tout en marchant, Jocelyne s'adresse à Aminata et au Maire. Pano dans le suivi du groupe.

Jocelyne

- Les gens ont bien compris... ? Mr le Maire, les gens ont bien compris pourquoi on fait ça ?

Le Maire

- Oui, les gens ont bien compris...

Jocelyne

- Non, parce que on n'a pas pu donner plus de quatre BF. Il faut... C'est grâce à votre travail pour que ce soit bien réparti pour que tout le monde puisse avoir le même accès. Qu'il n'y en ait pas qu'il est trois kilomètres... pour aller à la pompe.

05 45 16 22

Fin de plan

N° 03

05 47 24 00

Jocelyne intervient dans le débat. Elle demande la parole.

Jocelyne

- S'il vous plaît... Je peux parler ? Est-ce que je peux parler ? Peut-être que le lieu vous intéresse... Attendez, moi ce que j'ai peur... C'est la rue comme ça.

05 47 40 15 Pano sur un enfant qui creuse l'emplacement du piquet.

Pano sur Jocelyne qui conteste l'emplacement.

05 47 48 00 Pano sur l'assemblée.

Jocelyne continue de parler au Maire, le Maire se retourne.

Jocelyne

- ... Cà ce n'est pas une rue, ça ?

Le Maire

- Oui, c'est une rue... mais, il y a le passage. Le véhicule peut passer !

Jocelyne

- Mais, Mr le Maire. Ce n'est quand même pas à 20 cm près quand même !

05 48 01 05

Fin de plan

N° 04

05 48 10 00

Un homme fixe un piquet. Pano sur Jocelyne, au pied du piquet, discutant le choix de l'implantation auprès du Maire.

Jocelyne - *Parce que là, on ne pourra pas la laisser... Elle va se tasser votre BF. Vous voyez c'est dans la rue... S'il y a des charrettes, la nuit... Mais nous, quand on vient en voiture on va tamponner la BF.*

05 48 38 00 Jocelyne compte le nombre de pas nécessaire pour se déplacer de l'emplacement initial.

Jocelyne - *J'dis pas de la déplacer là-bas, là-bas... Vous faites... (Elle fait quelques pas de mesure)... un pas, deux pas... Je ne sais pas, moi... Mais que la BF ne soit pas dans la rue ! Est-ce que c'est changer l'emplacement !? Vous comprenez ce que je veux dire ? Elle débouche dans la rue...*

Le Maire - *Qu'on emmène le...*

Jocelyne - *... juste un peu pour que ça ne tombe pas dans la rue ! C'est tout.*

05 48 57 16 Fin de plan

N° 05

05 49 08 00 Plan d'ensemble de l'attroupement sur la place du village.

05 49 18 05 Fin du plan

N° 06

05 52 15 12 Le groupe commence à s'éloigner

Jocelyne - *On n'veut pas la bagarre après notre passage ! Il faut discuter... mais doucement !*

05 52 37 05 Fin de plan

N° 07

05 53 39 21 Jocelyne avec le Maire, à l'écart du groupe à l'entrée d'une rue.

Jocelyne - *Alors on continue, merci... (Ils partent) Parce que, quatre BF pour vous tous bien sûr, c'est pas beaucoup.*

05 53 51 10 Fin de plan

N° 08

05 54 00 17 Travelling arrière dans une ruelle

Jocelyne - *... D'accord, à partir de ça, dès lors que l'on est dans un morceau, il faut que ce soit assez au centre.*

Le Maire - *Le premier quartier en a eu deux*

Jocelyne - *Oui, parce qu'ils sont très nombreux. Oui.*

Le Maire - *Le deuxième et le troisième quartier, qui sont plus gros, ils en ont eu deux aussi.*

Jocelyne - *... deux aussi.*

Le Maire - *C'est bien réparti.*

Jocelyne - *J'ai bien compris... Alors si les gens se battent, c'est qu'ils le veulent à côté de la maison... Ou de l'autre maison, c'est cà.*

05 54 42 00 Le Maire et Jocelyne de dos, qui avance dans la ruelle. (Contre-champ).

Jocelyne - *Attend, on va voir sur le terrain... Parce que si il est tout seul avec son robinet, on n'est pas d'accord. Il n'a pas à être tout seul pour son robinet.*

Le Maire - *Non, c'est une place publique... C'est à côté de la place publique, quoi.*

Jocelyne - *Non, non...Je m'amuse avec vous...*

Fin de plan 05 55 05 00

Fin de la banque de rushes